

z é p h y r

BULLETIN D'INFORMATION DU SERVICE DE L'ENVIRONNEMENT ATMOSPHÉRIQUE

Une étoile au SEA

par Kelly Reeve

La marmotte elle-même n'aurait pu éclipser la visite que l'astronaute canadien Steve MacLean a rendue les 1^{er} et 2 février au SEA, à Downsview. Le 2 février, le troisième astronaute du Canada s'est adressé à un auditoire attentif, qui a rempli la salle de conférences et écouté la description détaillée que Steve a donnée de sa récente mission spatiale, STS-52. Son film et ses diapositives ont permis de se visualiser la vie sans l'effet de la pesanteur. Imaginez donc...flotter ça et là en état d'apesanteur en essayant de dormir; utiliser un ordinateur portatif dans un tel milieu. (Devinez ce qui se passe quand vous dégagez votre disquette de l'ordinateur.)
Poursuivre son punch aux fruits qui part à la dérive!

Fait extraordinaire, Steve, à bord de la navette, pouvait voir à la fois 400 000 km² de la Terre, soit des montagnes des Andes aux pyramides d'Égypte. Steve a même aperçu l'éruption d'un volcan en Amérique du Sud qu'il a alors signalée à la Terre. Il a pu voir la spectaculaire aurore boréale dans sa totalité. Selon Steve, même les neuf années préparatoires à cette mission

n'ont laissé présager un tel émerveillement !

Steve qualifie son expérience de « voyage le plus frénétique qu'on puisse imaginer; on sentait qu'on allait quelque part, c'était évident ! » Mais tout ne fut pas si agréable. Il eut l'impression que sa tête s'était transformée en citrouille sous l'effet des changements de pression atmosphérique. Il perdit la notion du temps. (Il a toutefois précisé que les 16 levers et couchers du soleil par jour étaient des plus romantiques.)

Malheureusement, Mme MacLean



L'astronaute canadien Steve MacLean, David Wardle, Ph.D. (à gauche) et Tom McElroy, Ph.D.

pouvait ne pas partager cet avis. Nadine, qui a assisté à cette conférence publique, a déclaré que de voir la navette décoller fut une expérience angoissante et émotive. Mais une fois

Février - Mars 1993

qu'elle sut que Steve était à l'abri du danger, elle eut le cœur à la fête. Les époux ont pu communiquer quotidiennement grâce à un télécopieur à haute puissance.

Dans l'espace, une partie des tâches de Steve comportait une étude pour MDE sur la couche d'ozone. L'expérience, appelée SPEAM-2, élargira le champ de la recherche sur l'ozone à partir de l'espace. Des mesures de l'ozone furent prises dans les zones périphériques de l'atmosphère, en utilisant des instruments SPEAM-2 conçus par des scientifiques du SEA.

Steve a ajouté une remarque intéressante. Quand un employé lui demanda quel genre de réputation les Canadiens avaient auprès de leurs collègues internationaux, il a répondu: « Les Canadiens sont considérés comme compétents et efficaces du point de vue technique, compte tenu des fonds dont ils disposent ».

Le SEA est très fier de Steve MacLean et de sa contribution à la recherche sur l'ozone, ainsi que de ses propres chercheurs qui ont tant contribué au succès de cette mission. Ce dévouement a été reconnu par l'Agence spatiale dans un

(suite à la page 2)



Environnement
Canada

Environnement
Canada

Service
de l'environnement
atmosphérique

Atmospheric
Environment
Service

LE PLAN
VERT DU
CANADA



Un service
fondé sur
la science



(suite à la première page)

exposé que Steve a donné à l'intention de M. Dave Wardle, chercheur principal de SPEAM-2, et de M. Tom McElroy, chercheur adjoint.

Maintenant que sa mission est terminée, Steve continuera la

recherche à Houston, car une de ses expériences servira lors de la prochaine mission spatiale du Canada. En outre, il aura bientôt de quoi faire sur le plan familial, sa femme attendant leur troisième enfant.

Tout le personnel du SEA souhaite à Steve MacLean et à sa famille autant de succès sur terre qu'il en a remporté dans l'espace !

Publications **« sans superflu »**

À une époque de baisse des ressources et de hausse de l'écologisme, il est capital de prendre ses responsabilités financières et environnementales. En fait, depuis mai dernier, c'est une politique gouvernementale. Une fois que les ministères auront épuisé les stocks actuels de papier, toutes les publications devront se conformer à un régime d'édition « sans superflu ».

Qu'est-ce que cela signifie? Qu'il faut commencer à réfléchir sur notre façon de produire des publications. Une stratégie véritable d'édition « sans superflu » nécessite une minutieuse planification à long terme. Mais il existe un excellent moyen de vous engager dans la bonne direction. Lorsque vous songerez à une nouvelle publication, posez-vous ces questions capitales : « A-t-on démontré qu'on avait besoin de cette publication? Existe-t-il un public précis à rejoindre? Est-elle le meilleur moyen d'atteindre ce public? » Puis soyez rationnel. Si vous ne pouvez répondre à ces trois questions par un «oui » sans équivoque, PAS DE PUBLICATION. Simple comme tout!

Si vous avez répondu par oui ou que vous ayez une publication en cours, il existe plusieurs moyens de réduire les coûts et de protéger l'environnement. En voici quelques-uns :

☐ Utilisez du papier plus mince afin de réduire les frais postaux . Pour un document distribué à haut tirage, vous pourrez réaliser d'importantes

économies. Attention à ne pas choisir le papier trop mince car on pourrait en voir le verso par transparence. De grâce, servez-vous de papier recyclé. Merci.

☐ Réduisez le nombre de couleurs. À quelques exceptions près, l'époque de l'impression quadrichrome est révolue. L'abandon d'une couleur peut entraîner d'importantes économies. Si l'on dispose de moins de couleurs, on est forcé de faire preuve de plus d'imagination. Le recours à des couleurs d'encre inusuelles, comme le violet, peut attirer l'attention et produire beaucoup d'effet. Regardez donc « EnviroCom », le bulletin ministériel.

☐ Économisez l'encre. De vastes zones fortement encrées se traduisent par une hausse des coûts. D'ordinaire, les encres foncées coûtent plus cher que les encres claires. Cherchez à obtenir le plus grand effet visuel avec le minimum d'encre. Évitez les « fonds perdus », les zones fortement encrées qui recouvrent la page d'un côté à l'autre. Ils demandent beaucoup de travail et coûtent cher. Utilisez des éléments visuels qui ne recouvrent pas la largeur de la page, mais qui rehaussent l'intérêt.

☐ Prenez le plus grand soin possible pour établir le nombre réel d'exemplaires qu'il vous faut. N'oubliez pas que 30 p. 100 des publications sont inutilisées, d'où une hausse des frais de rangement et d'entreposage. Vous pourrez dès lors réduire votre budget de publication.

Voilà quelques conseils qui vous mèneront à l'édition « sans superflu ». Même Zéphyr passe à l'action. Attendez-vous à des changements au prochain numéro.

Si vous désirez d'autres renseignements sur l'édition « sans superflu », téléphonez à Catherine Young, CD-SEA, (613) 996-4218 où Elizabeth Shore, MDE, à (819) 994 -1054.

À propos de papier...

Iris Winston, de la Bibliothèque nationale du Canada, nous écrit que cet établissement encourage l'utilisation du papier permanent.

La plupart des livres publiés depuis les années 1850 furent imprimés sur du papier à base d'acide. Ce matériel, qui subit une décomposition chimique, engendre des livres jaunis et friables qui se désagrègent. Pour préserver la lisibilité des textes du passé, la Bibliothèque nationale sauvegarde notre patrimoine écrit en imprimant sur du papier permanent. En 1992, le ministre des Communications a décrété qu'il fallait utiliser le papier permanent pour les publications fédérales à intérêt historique ou documentaire. Comme son nom le laisse entendre, le papier permanent dure des siècles. Il ne se décompose pas comme le papier acide. Il est blanc, plus vif et s'encre mieux. Il protège davantage l'environnement et est recyclable. D'autre part, comme l'utilisation en est limitée aux publications spéciales, il n'enfreint pas la politique d'édition « sans superflu ».

Si vos documents présentent un intérêt historique ou d'archive, il est tout indiqué d'utiliser du papier permanent. Pour en savoir davantage sur l'art de préserver vos textes, téléphonez à Iris Winston, à la Bibliothèque nationale du Canada, au (613) 996-7401.

De joyeux compères



Floyd (à droite) et Lloyd Rader, « les hommes de l'heure », en compagnie ministre Charest.

En janvier, à London (Ontario), il s'en est passé des choses ! Le 29, ce fut l'inauguration du BM4. Et plus tard dans le mois, ce dynamique duo de spécialistes des services météorologiques, Floyd et Lloyd Rader, ont pris leur retraite. Depuis plus de 25 ans, ces jumeaux identiques ont marqué de leur empreinte le monde météorologique de London.

Nés en 1936, ils ont toujours partagé des intérêts communs, notamment une fascination pour la météo. Après avoir effleuré dans d'autres carrières (les achats pour Lloyd et la comptabilité pour Floyd), ils se sont engagés dans la même voie, celle de la météorologie. Floyd termina son cours de météorologie de base en 1960 et Lloyd en 1961. Après avoir habité à diverses villes comme Simcoe et Windsor, Floyd et Lloyd se retrouvèrent à London. Et, pour ne pas changer leur mode de fonctionnement, Floyd arriva à London un an plus tôt que son frère, en 1965.

Ce qui ajoute du piquant à leur histoire, c'est qu'ils ont épousé avec des soeurs. Floyd signale une autre coïncidence incroyable : « Notre frère aîné avait épousé une troisième soeur, décédée il y a plusieurs années. » (Attendez donc que le livre *Guinness des records* l'apprenne!) Aussi, les deux frères vivent sur des fermes d'agrément adjacentes, situées à Dorchester près de London. Le fait d'être si près l'un de l'autre ne les dérange pas. Comme le

déclare Lloyd, en badinant : « La grosse haie au fil barbelé est parfois utile ».

En dépit des plaisanteries, le fait de travailler ensemble et de vivre à proximité l'un de l'autre ne semble pas provoquer d'agacement. Leurs familles s'aiment bien. En outre, du fait des postes, les frères ne se voient guère au travail. Leur profession commune renforce ce lien spécial qui unit les jumeaux.

Comme le déclare Lloyd :

« Nous n'avons pas besoin de grands discours pour nous comprendre. » Cette proximité de domiciles offre des avantages. Comme nous le confie Lloyd : « C'est une situation idéale pour les soeurs. Souvent, quand nous arrivons à la maison, elles sont parties ensemble. Et, comme nous faisons poste, nous avons toujours quelqu'un pour garder la maison ! »

Lloyd complètera son dernier poste le 24 janvier et Floyd le 26, puis ce sera la retraite. Floyd s'attend au plaisir « de gâter un peu plus ses petits-enfants ». En outre, il se promet du golf et des voyages. Lloyd, quant à lui, compte s'occuper de ses 200 arbres fruitiers. Quel est le plus grand plaisir de Lloyd après 30 années de travail par postes? - « Faire la grasse matinée ! » Est-il rien de plus exquis? Une longue et heureuse retraite à tous les deux, Floyd et Lloyd !

Le SMFC et les femmes par Becky Milo

Le Service météorologique des Forces canadiennes (SMFC) compte 100 météorologues, dont treize de sexe féminin, la plupart au niveau subalterne d'exploitation. En 1992, le SMFC, dirigé par Lou Ranahan, a réussi un beau coup pour l'équité, en formant le Groupe de sensibilisation à l'équité en matière d'emploi - questions féminines. Lou m'a demandé d'en assurer la coordination.

En premier lieu, les représentantes des MT de sexe féminin du SMFC se sont rencontrées en fin d'année à Halifax pour y tenir un atelier sur les questions

féminines et les aspirations professionnelles des femmes. Une des participantes, Marie McPhee, MT à la BFC de Greenwood, a relaté ses expériences personnelles de harcèlement lorsqu'elle a commencé à travailler en 1980. Depuis, les changements apportés par la direction ont beaucoup amélioré la situation, a-t-elle déclaré. Dans un exposé ultérieur, Peggy Roy, des RH, a montré que le pourcentage des MT du SEA est passé de 6 p.100 en 1984 à 12 p. 100 en 1992. L'objectif de 30 p. 100 de la Fonction publique, pour les femmes de la catégorie scientifique, n'a pas été atteint, mais il est encourageant de constater que l'écart a diminué.

Il a été convenu que le taux d'avancement des femmes devait correspondre au nombre de femmes de la catégorie considérée. Par exemple, si 20 p. 100 des MT-3 sont des femmes, 20 p. 100 des personnes promues devraient être des femmes. Mais le groupe a insisté sur le fait qu'on ne devrait promouvoir les femmes qu'en fonction du mérite. La plus grande préoccupation, c'est que le nombre de MT de sexe féminin n'ont guère de contact avec les secteurs de la direction et n'ont pas conscience des possibilités offertes hors du secteur de l'exploitation. Il faudrait encourager, officiellement, le Programme d'initiation à la gestion, les mutations latérales et les affectations temporaires, en montrant qu'il s'agit d'excellents moyens d'être en contact avec le milieu de la direction.

Enfin, le groupe n'a signalé aucun obstacle majeur à l'avancement ni aucun problème de harcèlement sexuel au niveau de l'exploitation au sein du SMFC. Mais il a admis que son expérience à l'extérieur du secteur de l'exploitation était limitée. Pour les femmes, on ne saurait trop insister sur le fait qu'accéder à des postes de direction est déterminant pour l'équité et la satisfaction en matière d'emploi. Il reste beaucoup à faire, mais des séances comme celle de Halifax rendent les perspectives positives.

Histoire de violons

Le jour, Gérard Langevin est un superviseur aux services météorologiques à Edmonton. Dans son temps libre, il bricole. Plutôt, il fabrique des violons.

Gérard a passé son enfance à Lac-la-Biche, localité au nord de l'Alberta, où habitent nombre de joueurs de violon. Comme il ne put oublier le son de cet instrument, Gérard se jura d'avoir son propre violon quand il serait grand. Mais quand il en acheta un, il n'en fut pas satisfait : « sa sonorité laissait à désirer, mais les bons violons coûtaient trop cher. » La solution, pour ce grand débrouillard de Gérard, consistait donc à fabriquer son propre violon. Facile à dire ! Rareté des instructions d'assemblage : « les luthiers sont connus pour garder leurs secrets. » Mais, recueillant indices et allusions et ne ménageant pas ses efforts, Gérard s'est mis au travail : « en fin de compte, il faut tout redécouvrir. » Aussi, il a valu à Gérard de prendre dix longues années pour terminer son premier violon.

À quoi reconnaît-on un bon violon ? : « il doit être d'une belle apparence et d'une fabrication soignée. Il doit posséder une bonne résonance, une bonne qualité et un bon registre de tons. » Il importe d'utiliser le bois qui convient. Le dos, les côtés et le manche des violons de Gérard sont en bois dur (érable flambé d'Autriche) et le dessus est en bois tendre, en pin ou en épinette. Tout l'instrument est taillé à la main, à l'exception des côtés recourbés. Selon Gérard, le meilleur violon est celui qu'on aime bien tenir, qui a une belle apparence... et qui possède une belle sonorité. C'est difficile à analyser, mais si l'on possède trois ou quatre violons et qu'on en utilise un tout le temps, c'est celui-ci le meilleur. »



Gérard Langevin et son trésor.

Au cours des ans, Gérard a consacré une partie de son énergie à fabriquer une douzaine de violons. Le dernier, il lui a fallu plus d'un an. La plupart de ses violons sont entre les mains de musiciens reconnus, mais pour des raisons sentimentales, il en a gardé deux pour lui. Son prochain objectif : « j'en ai fait qui ont une belle sonorité, mais j'ai du mal à leur donner exactement l'apparence que je veux. Maintenant, j'aimerais m'attarder au côté esthétique. » Pourquoi fabrique-t-il des violons ? Rien de plus simple : « quand on a assemblé le violon, qu'on le saisit et en tire la première note, on ressent un grand émoi qui persiste pendant des semaines. Fabriquer des violons est une des activités les plus agréables que j'ai entreprises ».

Zéphyr tire son chapeau...

La première place est décernée au personnel du SEA de la Région de l'Ontario, à Toronto (et à l'aéroport international Pearson) qui a été animé d'un vrai esprit de Noël; aussi, ce cas de générosité a vraiment retenu notre attention.

Pendant les deux années qui ont précédé ce Noël-ci, le personnel de la Région de l'Ontario a parrainé une famille nécessiteuse par l'entremise d'une agence de service social. Cette année,

du fait de compressions, l'agence a fermé ses portes. Inébranlable, le personnel a trouvé une mère célibataire de trois enfants, « Sally », pour la parrainer. Celle-ci ne demandait rien pour elle - même mais désirait des coupons d'alimentation pour ses enfants. Quand on la pressa de donner de plus amples détails, elle ajouta qu'elle aimerait aussi obtenir des vêtements d'hiver pour toute sa famille, des patins et des bicyclettes pour ses enfants. Elle avait abandonné tout espoir de réaliser un jour son modeste rêve : Une scène enneigée de Noël, agrémentée d'un air de musique.

En possession de leur feuille de route, les lutins du SEA se mirent à l'ouvrage. En dépit des temps difficiles, ils ont fouillé si profondément qu'ils ont recueilli une quantité déconcertante de richesses. L'excédent de cadeaux posait un dilemme : devait-on offrir à une famille nécessiteuse un Noël abondant où à deux familles un Noël modeste ? Les employés optèrent pour la seconde solution. On ajouta donc une famille, celle de « Donald », père célibataire de trois garçons et récent immigrant. Les 18 et 22 décembre, les pères Noël du SEA offrirent aux deux familles les cadeaux qui allaient leur permettre de connaître le meilleur Noël qu'elles avaient jusqu'ici connu. « Donald » et « Sally », les larmes aux yeux, acceptèrent nombre de sacs de vêtements chauds pour l'hiver, des certificats-cadeaux pour des bottes, des bons d'alimentation et près de 1000 \$ en espèces. Les enfants de « Sally » reçurent aussi des bicyclettes réusinées et des patins neufs. Les joyeux enfants essayèrent leurs vêtements nouveaux et leur première bicyclette. En particulier, « Donald » fut confondu par tant de générosité manifestée, à l'égard d'un inconnu venu d'un pays étranger, de la part de gens qu'il n'avait jamais rencontrés. Eh oui, « Sally » obtint son globe musical à décor de neige.

Bravo à la Région du SEA de l'Ontario ! Cette histoire de Noël va nous inspirer pendant toute l'année.

Des panneaux Radiométéo



En Saskatchewan, regards sur Radiométéo.

En octobre 1992, de nouveaux panneaux sont apparus sur les grandes routes de la Saskatchewan pour informer les automobilistes du service Radiométéo du SEA. Pourquoi recourir à la publicité par panneaux routiers pour Radiométéo? M. Fraser Hunter, directeur des Services météorologiques de la Saskatchewan, nous fournit deux bonnes raisons : « le prix et la fréquence d'exposition. Le ministère des Routes de la province va ériger et entretiendra gratuitement deux panneaux par station de diffusion pourvue d'une licence du CRTC. Chacune des neuf stations de Radiométéo du SEA installées dans cette province aura droit à ces panneaux. » Les automobilistes de la Saskatchewan doivent vraiment prêter attention aux conditions changeantes du temps. Comme le dit M. Hunter, ces panneaux ont leur utilité : « nous comptons faire connaître Radiométéo aux automobilistes ». Nous y parvenons d'ailleurs fort bien car ces panneaux ont multiplié les demandes de renseignements adressées aux bureaux du SEA.

En outre, les bulletins météo de MDE seront bientôt offerts à plus de 20 000 usagers de téléphones cellulaires de toute la province. Dès le 1^{er} janvier, les personnes qui appellent SaskTel grâce à un téléphone cellulaire seront dirigées vers un des sept réponders automatiques Interalia ou Radiométéo du SEA. Le coût de ces appels spéciaux est réduit. De bonnes idées, non ?

On recherche des adeptes de l'écologie

Pour rendre hommage aux Canadiens qui ont pris des responsabilités à l'égard de l'environnement et pour en inciter d'autres à passer à l'action, on invite les députés à remettre des certificats d'écocivisme aux particuliers et aux groupes méritants. Le MDE peut aider les députés à identifier les lauréats éventuels. On recherche des personnes ou des groupes qui ont joué un rôle actif au nom de l'environnement, adopté au moins un des dix principes d'écocivisme dans leur vie quotidienne ou rempli un rôle prédominant dans la motivation d'autrui en encourageant l'action écocivique.

Si vous connaissez quelqu'un qui mérite un certificat d'écocivisme, veuillez téléphoner à Opérations du Plan vert, à Hull (Québec), au (819) 953-7242.

Chapeau bas, encore...

Saluons le courage de Shirley Bird, commise aux finances du SEA à Bedford. Quand Shirley et son mari, Chip, garde du SPC, se rendirent au Labrador en 1991 pour une noce de famille, ils n'avaient aucune idée que leur vie allait peut-être être en danger. Un jour, alors qu'ils se promenaient tranquillement en voiture, Shirley et Chip assistèrent au brutal délit de fuite d'un chauffard qui avait causé la mort d'une jeune femme. Après s'être assuré que d'autres personnes s'occupent de la victime, le couple se livre à une poursuite effrénée du véhicule qui roulait à toute vitesse. Ils rattrapèrent le chauffard dans l'allée de son garage, en l'arrêtant sur les lieux mêmes à titre de citoyens. Par la suite, le conducteur fut condamné à cinq ans de prison pour avoir causé une mort en conduisant en état d'ivresse et pour avoir quitté la scène d'un accident.

Shirley a déclaré qu'elle-même et Chip ne songèrent pas au danger auxquels ils s'exposaient, car « c'était la chose à faire ». Pour leur

courage, la GRC a décerné au couple des citations spéciales à une récente cérémonie tenue à Halifax. À la cérémonie, le commissaire adjoint Allen Burchill a reconnu le rôle décisif des Bird : « Sans leur intervention, on aurait risqué de ne pas résoudre cette affaire. »

Un grand merci à Shirley et à Chip, qui nous ont rappelé de toujours faire ce qu'il fallait.

SEA et le Plan vert



Météocopie à Windsor

Le 9 déc. 1992 - Windsor est le tout dernier lieu de l'Ontario, après Toronto et Ottawa, à fournir sous forme imprimée de l'information sur les risques écologiques et météorologiques. Les prévisions et les avertissements de Météocopie sont adaptés aux intérêts particuliers de la région. À Windsor, on insistera sur le secteur agricole, le secteur de l'automobile et les navigateurs.

Radar Doppler à Regina - Moose Jaw

Le 21 déc. 1992 - Le MDE a annoncé qu'un radar Doppler de 3,5 millions de dollars, signalant jusqu'à 30 minutes à l'avance l'arrivée des tornades et d'autres phénomènes météorologiques extrêmes, sera installé dans la région de Regina-Moose Jaw d'ici à 1995. Les radars Doppler permettent aux prévisionnistes de déceler la rotation du vent à l'intérieur des nuages avant que les tornades ne deviennent visibles et n'atteignent le sol.

Météocopie à Montréal

Le 11 janv. 1993 - Le ministre Jean Charest a inauguré le service de Météocopie pour la région de Montréal. Ont assisté à la cérémonie trente représentants des organismes intéressés, dont la police, les pompiers, les groupes de transport et de service public. Montréal est le 4^e emplacement du Québec à faire partie du réseau Météocopie en expansion.

Nouveau BM4 à London

Le 19 janv. 1993 - Le Ministre Jean Charest a inauguré le BM4 de London, tenu par le SEA, à son nouvel emplacement dans la ville. Auparavant situé à l'aéroport, le nouvel établissement urbain est entouré d'éléments modernes pour continuer d'offrir des services de qualité aux usagers.

Du côté des glaces ❄️❄️❄️

La patrouille des glaces vient de créer un organisme de bienfaisance sans but lucratif qui aide les nouveau-nés inuits après leur départ des hôpitaux d'Inuvik et d'Iqaluit. Il aide les enfants nécessitant dont s'occupe la station de soins de Resolute. Souvent, ces nourrissons et ces enfants sont démunis. Pour eux, ce que nous considérons comme le strict nécessaire (couches, préparations alimentaires pour bébés, etc.) est du luxe. Aimerez-vous participer à cette œuvre? Si oui, téléphonez à Bob Zacharuk, chef des Services extérieurs des glaces, au (613) 996-5064, pour renseignements.

Encore des prix...

par Guy O'Bomsawin

Le 22 décembre dernier, l'équipe régionale du Québec du SEA s'est réunie pour un intéressant exercice annuel. Tous les yeux étaient fixés sur le Père Noël qui devint, pour l'occasion, l'animateur et le directeur général associé du SEA. C'est dans cette atmosphère d'élévation spirituelle que Jacques Vanier a remis des citations d'excellence pour l'initiative, le dynamisme et les compétences des employés qui s'étaient particulièrement distingués en 1992. Selon M. Vanier, l'excellence n'est pas un accident, mais une attitude. Les lauréats suivants en conviendraient sans doute.

Citations d'excellence

Martin Bartczak, l'Équipe du temps violent du CMQ (Henri-Paul Biron, André Cotnoir, Gaétan Deaudelin, Mario Gaudette, Denis Jacob, Jean Morissette, Stan Siok, Viateur Turcotte, Pierre Vaillancourt), Diane Bouchard, Guy Chartier, Denise Comeau, Marie Lussier, Pierre Ducharme, Jean-Marie Dumont, Michel Élie, Bernard Girard, Renel Lagacé, Yves Landry, Michel Larivière, Jacques Marcoux, Michel Martin, Lorraine Provost, René Servranckx et Gérald Vigeant.

Prix pour 25 ans de service

Denis Besner, Guy Borne, Maurice

Dubé, Manon Gauthier, William Horrocks, Denis Poupart et Marcel Sevigny.

Gens en mouvement...

Nomination

Krauss, T., à Chef du Secrétariat canadien du GEWEX

Affectations

Aguilar, D., de QAEOO, à QAEOI, St-Laurent

Bernard, J.P., de spéc. SM St-Hubert, à chef, BM, Sherbrooke

Boyer, K., d'APDG à SMA-SEA, Ottawa

Chen, T., d'APDG à SA, SMA-SEA, Ottawa

Dawson, B., de MT, CMM, Bedford, au CCC, Halifax

Dawson, D.K., de DG, CCC, Downs., à SMA-SEA p.i., Ottawa

Dulude, S., de QAEOI au Projet partenariat, St-Laurent

Dussault, L., d'insp.au Proj. syst. géog., St-Laurent

Farrell, C., de sur. METOC, Halifax, à MT, Bedford

Faust, L., à CS, CMC

Funnell, L., de SMA-SEA, Ottawa, à Cab. du Min., Hull

Gagnon, M., à CS, CMC

Girard, B., de QAEOI-P à QAEOI-I, St-Laurent

Girard, G., de QAEOI-I à QAEOO, St-Laurent

Hewson, M., de CCPA, Downs., à APDG, Ottawa

Howg, M., à CR, SEA, Edmonton

Hunter, C., de SMA-SEA à Écocivisme, Ottawa

Kindree, L., de RH, Vancouver, à AHRS, Downs.

Mainville, S., de MT, CMQ, au CMO, Toronto

Marcoux, J., de MT, CMC, au CMC/CMDW

McWhirter, C., de SCY, Div. écon. Ouest, au SEA, Edmonton

Michaud, R., de MT, Trenton au CMQ

Montgomery, C., de Stat. Canada, Halifax, à CR, Bedford

Weagle, S., à CS, Bedford

Départ

Deschênes, J., de CD-SEA, Ottawa

Simmers, A.G., de DGMETOC, Ottawa

Promotions

Balthazar, M., de CS à chef, CS, CMC/CMDS

Beaubien, R., à MT, Edmonton

Bourque, A., à MT, BFC Trenton

Everett, K., à MT, BFC Edmonton

Larochelle, B., à MT, Edmonton

MacPhee, J.P., à MT, BFC, Greenwood

McMurtry, W., à MT, Edmonton

Morrison, D., de sur. BM4,

Vancouver, à resp., BM4, Terrace

Murtha, C., à MT, Centre METOC, Halifax

Smyth, J. de C&P à CD-SEA, Ottawa

Sowiak, J., à EG, Edmonton

Thomas, V., à MT, Edmonton

Townsley, D., à MT, Edmonton

Van de Mosselaer, A., de resp., Terrace à SEA, Downs.

Wait, T.R., à MT, BFC, Greenwood

Départ à la retraite

Woodman, R., de MT, CMC

Décès

Brushell, J., de Gander

Mutations

Bullas, J., de resp., CMA, Edmonton, à gest., BSM, Saskatoon

Davidson, C., de FI, Saskatoon, au SEA, Edmonton

Dunbar, S., de techn. expl., Centre de Winn., à agent sout. adm., Winnipeg

Howe, B., de spéc. serv. mét., Calgary, à techn. clim., Edmonton

Johnson, K., de MT, Downs. à Edmonton

Murtha, J.M., de MT, Bedford, à la BFC, Edmonton

*Zéphyr est une revue du personnel destinée aux employés du SEA de MDE et réalisée par la direction générale des Communications du Ministère. Veuillez adresser toute lettre ou tout article à : Zéphyr, Communications, SEA, Académie La Salle, Rez-de-chaussée, section D, 373, prom. Sussex, Ottawa (Ontario) KIA 0H3
Rédactrice: Catherine Young
Nous remercions Thérèse Martine et Yvon Bernier pour leur collaboration à ce numéro.*

